COURBIS Rolland



Né le 12 août 1973,

à Marseille, il faisait beau et chaud,

c’était un bel été, les cigales faisaient qssssiii qssssiii qssssiii

Mes parents profitaient du beau temps, et j’ai su attendre la fin  
de l’apéro pour partir vers l’hôpital

1m85, 75 kg

[rolland.courbis@freefromdesire.fr](mailto:rolland.courbis@freefromdesire.fr)

**acteur qualité au bureau de Castres Prévert**

**Mes réussites comme joueur :**

Dès mes débuts professionnels à Marseille, en 1990, j’ai été convoité par les plus grands clubs d’Europe. Après avoir marqué le but de la finale de la Coupe des Champions contre le Milan AC en 1993 sur un corner, j’ai décidé de relever un nouveau défi en m’engageant avec la Juventus de Turin. Après une nouvelle victoire dans la compétition reine, j’ai préféré me tourner vers le métier d’entraineur, comme ça je suis parti en pleine gloire.

**Mes réussites comme entraineur :**

Déjà, j’ai terminé major de la promo des entraineurs, mais j’avais pas de mérite, avec mon QI de 184, c’est rien de compliqué.

J’ai commencé par un petit club sympathique, Toulon, pour le défi, en refusant des offres plus attractives financièrement. Sans budget transfert, et avec seulement 15 arrivées pour 7 départs, on a réussi à terminer 5ème du championnat. Voyant que mon talent était trop grand pour le club, les dirigeants ont préféré me laisser exprimer mon talent là où je pourrais gagner des titres.

A Bordeaux, ce fantastique club, emblème de sud-ouest, mon flair et ma facilité à découvrir les talents permettent à un certain Zinédine Zidane d’être transféré au club, avec une vingtaine d’autres joueurs. Je lui ai d’ailleurs montré comment utiliser ses pieds plutôt que de compter sur ses seules qualités physiques. Le titre ne m’échappera qu’à cause de magouilles faites par les autres clubs.

Dégouté, j’ai préféré partir à Toulouse pour les aider un peu pour les faire remonter en D1.

Retour à Bordeaux, parce que j’aime trop ce club, où j’ai largement contribué à recruter les joueurs qui seront champions après mon départ, parce que moi j’avais déjà trop gagné et je voulais laisser à d’autres entraineurs un peu de gloire.

Là, je suis revenu à pour les aider à Marseille construire un projet intéressant. A la fin de ma deuxième saison, grand seigneur, j’ai laissé Bordeaux être champion, comme je le disais plus haut.

Depuis, je partage mon temps entre mission humanitaire et la radio RMC où j’ai formé une équipe de journalistes aux subtilités du football.